

Paulina Mazurkiewicz

Université Catholique de Lublin
Jean-Paul II

VERS DE NOUVELLES PERSPECTIVES DANS LA RECHERCHE TERMINOLOGIQUE BILINGUE EN POLOGNE¹

INTRODUCTION

Les recherches terminologiques sont en plein essor dans les pays francophones, surtout en France et au Canada. La prolifération d'idées sur ce que doit être la terminologie est le résultat de la discussion des linguistes (qui situent le terme au centre des analyses) avec la pensée d'Eugen Wüster, père-fondateur de la terminologie moderne pour qui le concept est un véritable objet de l'activité terminologique.

Mais comment la terminologie se porte-elle en Pologne ? Quelles sont les méthodologies employées dans la description des langues spécialisées ? Comment nos recherches pourraient contribuer au développement de la terminologie bilingue ?

Avant de répondre à ces questions, nous approcherons le sens du mot en question et décrirons la genèse ainsi que le développement de la terminologie dans les pays francophones. Effectivement, leur contribution influencera les recherches terminologiques en Pologne.

1. QU'EST-CE LA TERMINOLOGIE ?

Le mot *terminologie* évoque dans nos esprits différentes associations, car il est polysémique et recouvre généralement trois acceptions principales (cf. Pavel et Nolet 2001, L'Homme 2004, Neveu 2004, ISO 704, ISO 1087) :

- nomenclature : ensemble des termes (désignations, dénominations) propres à un domaine de savoir ;
- modèles et pratiques ayant pour objectif de décrire les termes ;
- étude des concepts et des termes qui les désignent en langue de spécialité.

Si l'on prend en considération la première acception, il semble que l'énumération des termes est très utile dans la communication, surtout spécialisée, mais ne répond pas

¹ Ce travail fait partie du projet : « Francusko-polska terminologia rodziny na bazie korpusu równoległego » [« La terminologie française et polonaise de la famille à la base du corpus parallèle »] réalisé sous la direction de la professeure Dorota Śliwa. Il obtenu un support financier du Ministère de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur.

aux exigences de la recherche linguistique ayant pour objectif d'analyser les faits langagiers. D'autre part, la deuxième acception ne se fixe que sur l'aspect linguistique des termes, en faisant de la terminologie une lexicologie spécialisée et en négligeant sa dimension conceptuelle. Or, dans son troisième sens, la terminologie englobe les relations entre trois pôles importants de la recherche : les entités du réel, les concepts et les termes et en constituant ainsi une branche multidisciplinaire de la linguistique qui puise à d'autres disciplines : la formation des concepts et les relations entre eux (sciences cognitives), leur hiérarchisation (logique), formation des termes avec leurs traits et changements sémantiques (linguistique, lexicographie, sémantique), création et gestion des bases de données (informatique).

Nous considérons que la dernière acception fait de la terminologie une véritable branche appliquée de la linguistique. Elle semble être opératoire dans la coopération d'un linguiste et d'un expert spécialisé dans son domaine de savoir et, par là, apte à bien expliquer les relations entre les objets du réel et entre les concepts propres à sa discipline qui, ensuite, sont dénommés d'une façon stable dans les termes et dans leurs relations. Effectivement, l'objectif de la terminologie dépasse le cadre purement linguistique, comme le souligne Roche (2008 : 56), il consiste à « comprendre le monde, décrire les objets qui le peuplent et trouver les mots justes pour en parler ».

1.1. LA CONCEPTION CLASSIQUE (GÉNÉRALE) DE LA TERMINOLOGIE

La conception générale de la terminologie proposée par Eugen Wüster dans les années trente du siècle dernier réalise des objectifs de normalisation, c'est-à-dire de réglementation des termes, afin de faciliter la communication technique. Elle cherche à éliminer les ambiguïtés en langue, donc la synonymie (utilisation de plusieurs formes pour un concept) et la polysémie (une forme linguistique correspond à plus d'un concept). Elle favorise, en revanche, la biunivocité : à une forme linguistique ne correspond qu'un concept et ce dernier est exprimé par une seule forme (cf. Wüster 1979, Candel 2004, L'Homme 2004).

1.2. LA RÉCEPTION DE LA PROPOSITION D'EUGEN WÜSTER DANS LES PAYS FRANCOPHONES

Comment les linguistes ont-ils reçu l'œuvre d'Eugen Wüster ? Si la théorie générale de la terminologie est fidèlement réalisée dans les pays de langue allemande et scandinaves, dans les pays de langue française, surtout en France et au Canada, les avis sont partagés (Humbley 2004).

1.2.1. LES RÉACTIONS POSITIVES

Il faut noter qu'à part le *Que sais-je* consacré à la terminologie (Rey 1979) elle est largement et positivement présentée au public francophone seulement en 1981 par

Rondeau, auteur d'*Introduction à la terminologie*, puis par Felber (1987). Parmi d'autres linguistes qui ont positivement reçu la théorie wüsterienne, citons Pierre Lerat, fondateur du Centre de terminologie et de néologie auprès du CNRS qui situe ses recherches du côté de la théorie classique : « vieillie dans ses formulations mais non en ce qui concerne l'essentiel : l'idée que la terminologie est d'abord affaire de concepts, contrairement à la lexicologie et à la lexicographie » (Lerat 1988 : 12). Mais, d'après lui (Lerat 1995, 2009a), Wüster a confondu le signifié (lexical) et le concept (extralinguistique) et n'a pas pris en compte la variation dans les conceptualisations et dans les dénominations. Gabriel Otman (1996) continue à faire le lien entre la linguistique saussurienne et la terminologie de Wüster.

En développant la théorie de l'archi-concept, Thoiron, Arnaud et Béjoint (1996) s'inspirent des sémanticiens comme Robert Martin, François Rastier, Bernard Pottier ou Anna Wierzbicka, mais, en même temps, ils développent l'analyse des traits inhérents à la démarche wüsterienne.

Danielle Candel (2004) rend compte de l'apport de l'œuvre du fondateur de la terminologie moderne, elle en présente également les limites comme la systématisation de la normalisation à outrance qui reste toujours un « vœu pieux ».

1.2.2. DE LA TERMINOLOGIE NORMATIVE VERS D'AUTRES CONCEPTIONS TERMINOLOGIQUES

A côté de ses réactions généralement positives à la théorie classique de la terminologie, la France reste un terrain de forte contestation de l'œuvre wüsterienne. Elle prend son commencement dans le milieu des socioterminologues de l'Université de Rouen.

Le courant socioterminologique et la critique fervente de la théorie classique vient avec l'article de Gambier (1987) sur les pluies acides dans lequel il s'éloigne de la méthodologie de Wüster : les pluies acides ne concernent pas une discipline concrète, il s'agit d'analyser un vocabulaire en voie de constitution, il s'agit, finalement et surtout, de le faire du point de vue d'un linguiste décrivant l'état de la langue et non pas de celui d'un expert du domaine. L'objectif de sa proposition consiste alors à étudier la circulation des changements constatés des termes (Gambier 2001). Gaudin (1993) poursuit cette méthodologie de tenir compte de la dimension sociale de la terminologie.

La « théorie communicative de la terminologie » de Cabré (1992, 1998-1999, 2009) met l'accent sur la dimension communicative de la terminologie ainsi que sur ses aspects cognitifs et linguistiques. Ainsi, l'utilisateur doit prendre en compte les concepts, les mots et les « unités de communication ».

Le modèle sociocognitif de Temmermann (2000a, 2000b) incorpore des éléments de la théorie du prototype pour remplacer les définitions aristotéliennes de la terminologie générale et préconise la prise en compte des dimensions diachronique et sociale des termes. L'idée que la cognition est « un processus sans fin » permet de souligner des problèmes négligés par l'école de Vienne : la dimension historique et la variabilité des conceptualisations.

Depuis 1993 les experts de l'IA et les linguistes s'organisent autour de Didier Bourigault, Anne Condamines et, plus tard, Monique Slodzian² et soulignent parallèlement aux socioterminologues les insuffisances de l'approche wüsterienne avec son « étiquetage » des termes (Condamines 1994). L'approche textuelle (cf. la linguistique des corpus et voir notamment Bourigault et Slodzian 1999) résultant de la coopération des linguistes et des informaticiens est plus compatible avec l'optique lexico-sémantique.

Ces différents modèles terminologiques résultent des réactions des linguistes français à la proposition d'Eugen Wüster pour qui le concept est un objet primordial en terminologie (approche onomasiologique). Ses adversaires prônent l'approche sémasiologique en terminologie et se limitent à souligner, parfois d'une manière violente, les faiblesses de sa conception, sa méconnaissance de la dimension linguistique de la terminologie, sans le citer pour autant. Or, la terminologie ne devrait-elle pas combiner ce qui est d'ordre conceptuel (ontologique) avec les signes linguistiques ? Nous répondrons à cette question dans la suite de l'article. Passons à présent à la présentation de l'état des recherches terminologiques en Pologne.

2. LA TERMINOLOGIE EN POLOGNE : OÙ EN EST-ON ?

Selon Kacprzak (2000) les études terminologiques sont à la marge des recherches en linguistique polonaise. Kaufman (2006 :83) le confirme, en disant qu'« on reste plutôt réticent quant à la possibilité d'intervention dans le domaine des langues en spécialité ». Effectivement, en Pologne la terminologie ne semble pas si poussée comme en France ou au Canada. Les terminologues, sans entrer dans les polémiques, s'inspirent des recherches effectuées à l'étranger et adoptent conséquemment l'une des deux positions. Nous pouvons diviser les recherches terminologiques en deux groupes : celles concernant la terminologie polonaise (éventuellement étrangère : anglaise, allemande, russe) et celles relatives à la terminologie française (avec éventuellement son aspect comparatif avec la polonaise) qui intéresse les romanisants.

Dans le premier groupe, nous pouvons évoquer Stanisław Gajda (1976, 1990), ainsi que les travaux de La Chaire des Langues Spécialisées (Katedra Języków Specjalistycznych) de l'Institut Kulturologii i Lingwistyki Antropocentrycznej³ de l'Université de Varsovie qui apporte une grande partie aux travaux terminologiques en Pologne. On y publie des ouvrages et une collection *Języki specjalistyczne (Langues spécialisées)* consacrés, entre autres, à la linguistique, terminologie, terminographie et traduction avec également leurs aspects interdisciplinaire et interculturel. Dans le manuel consacré aux fondements théoriques de la terminologie, Jerzy Lukszyn et Wanda Zmarzer (2006) adoptent la position lexicologique et lexicographique en considérant « les termes comme objet des recherches terminologiques appartenant à différents domaines de savoir »

² Ils forment avec d'autres spécialistes de deux disciplines un groupe de travail sous le nom de *Terminologie et intelligence artificielle* et organisent des colloques tous les deux ans dont le dernier, « Termes et structures terminologiques », avait lieu à Toulouse, du 18 au 20 novembre 2009. Pour plus d'informations sur le travail du groupe voir le site : <http://tia.loria.fr/TIA>.

³ <http://www.kjs.uw.edu.pl/>

(p. 5). Hałas (1995), se concentre sur la caractéristique de la langue juridique et sur les termes de ce domaine : leur aspect morphologique, sémantique et syntaxique. Dans ces travaux, nous y voyons clairement la préférence pour l'approche sémasiologique.

Les terminologues romanisants apportent leur part au développement de la terminologie en Pologne, surtout dans la lignée lexicologique, traductologique et didactique. Leurs recherches sont aussi le fruit de leur coopération avec les terminologues francophones. Kacprzak (2000) s'intéresse à la terminologie de la médecine. *Terminologia tłumaczenia* de Tomaszewicz (2006) est une version polonaise du dictionnaire rassemblant les termes relatifs à la traduction avec une forte visée didactique. Dolata-Zaród (2009), pour sa part, décrit la terminologie de l'économie pour l'appliquer à l'enseignement de la langue spécialisée de l'économie.

Kaufman (2004) se situe dans la lignée wüsterienne en favorisant l'approche notionnelle en terminologie et la prise en compte de la structure des connaissances (système conceptuel) du domaine pour ensuite les appliquer à des répertoires terminologiques de différents domaines comme le tourisme, la photographie, la botanique ou l'hippologie (2009, collaboration avec Paprocka).

Dorota Śliwa (2010) rédige un ouvrage où elle parle de l'état des recherches terminologiques en langue française en Pologne, aussi bien dans des ouvrages que dans des thèses de doctorats ou des mémoires de maîtrise. Les approches adoptées par les terminologues romanisants polonais correspondent généralement à ce qu'on fait dans la matière dans les pays francophones surtout dans la démarche sémasiologique (les travaux de Kaufman en font l'exception).

Que peut-on encore faire pour contribuer au développement des recherches terminologiques, surtout bilingues, en Pologne.

3. LA TERMINOLOGIE BILINGUE DE LA FAMILLE COMME PROPOSITION DES NOUVELLES PERSPECTIVES DANS LES RECHERCHES TERMINOLOGIQUES BILINGUES

Notre proposition portera sur l'objet de l'étude (le système conceptuel de famille et sa dénomination en français et en polonais), ainsi que sur la démarche méthodologique.

3.1. OBJET DE L'ÉTUDES : LA DÉNOMINATION DU CONCEPT FAMILLE

La dénomination du concept de famille dans les langues française et polonaise est fondée sur le corpus des textes officiels de l'Eglise Catholique Romaine à partir du Concile Vatican II jusqu'à présent. Même si la doctrine sociale de l'Eglise Catholique (DSEC) a déjà fait l'objet d'études socioterminologiques (Mrozowska 2009), personne, à notre connaissance, n'a étudié la dénomination du concept de famille. Les experts du domaine font remarquer que depuis des années il suscite des discussions dans différents milieux. Quelles sont leurs origines ? Selon Ramsay (2005 : 475) elles sont « le résultat de confusions du langage portant sur des questions fondamentales ». C'est pourquoi les études sur la langue, la langue spécialisée en particulier, en tant que

reflet de la réalité, nous semblent si importantes actuellement. Elles permettent, par exemple, de distinguer « ce qui forme une famille ; de ce qui ne forme pas une famille » (Belardinelli (2005 : 524), question qui semble élémentaire et qui, pourtant, n'est pas évidente (Mazurkiewicz 2010).

3.2. FONDEMENTS MÉTHODOLOGIQUES

Malgré les différents systèmes de langue (français et polonais), les exemples du corpus étudié révèlent la même conceptualisation (perception) de la réalité qui résulte du caractère universel de la doctrine sociale de l'Eglise, basée sur la loi naturelle. Effectivement, le concept de famille propre à ce domaine de recherche est indépendant des langues et les précède (voir *la présupposition existancielle* de Martin 1974). Le discours des spécialistes sert à transmettre cette même vision de la famille.

La méthodologie de la terminologie bilingue de la famille fondée sur le corpus parallèle concilie les deux méthodes de recherche linguistique, à savoir la sémasiologie et l'onomasiologie qui sont souvent opposées dans les travaux terminologiques : soit on choisit l'une, soit on préfère l'autre (voir ci-dessus la conception classique de la terminologie et les réactions des terminologues francophones). Or, Lerat (2009b) le confirme, les deux sont indispensables dans la recherche terminologique. Le terminologue fonde son savoir sur des corpus spécialisés dans lesquels il cherche, à première vue, les termes, leurs définitions et leur distribution. L'approche sémasiologique trouve bien ici sa place. Mais, puisque le terminologue n'est pas expert du domaine (autre que la linguistique, dans la majorité des cas), il se voit obligé de consulter les résultats de ses recherches intuitives sur l'organisation lexicale (quant aux termes) et conceptuelle (quant aux notions) avec un expert (approche onomasiologique) pour confirmer ou modifier le schéma conceptuel que les termes du corpus dénomment. Les deux approches sont donc complémentaires et incontournables dans la terminologie qui combine le savoir sur la langue avec le savoir sur les entités du réel. Par là, nous insistons également sur la distinction entre ce qui est d'ordre conceptuel et ce qui est d'ordre linguistique (sémantico-syntaxique).

3.3. COMMENT PROCÉDER ?

Pour concilier ces aspects de la terminologie bilingue de la famille, nous proposons de procéder de la manière suivante :

- 1. Choisir les documents du domaine pour former un corpus parallèle
- 2. A partir de la définition de la famille, créer un schéma conceptuel qui rend bien compte des relations interpersonnelles au sein de cette communauté de personnes.

L'ontologie de la famille peut se résumer dans l'énoncé du Catéchisme : *Un homme et une femme unis en mariage forment avec leurs enfants une famille* (2202). Il en résulte que dans la famille nous distinguons deux sortes de relations : alliance (entre un homme et une femme mariés) et filiation (entre les parents et leurs enfants). Elle se trouve conceptualisée et exprimée dans les termes qui dénomment les concepts. Dans

ce contexte, Śliwa (2010 : 18) évoque la conception de la métaphysique réelle (Aristote, Thomas d'Aquin) « qui consiste à rechercher les propriétés de ce qui est, indépendamment de ses déterminations culturelles et celles qui résultent de l'activité créatrice de l'homme ». Ainsi, nous pourrions distinguer trois concepts principaux : 'famille', 'relation d'alliance' (ou le mariage), 'relation de filiation'. Chacun d'eux fait partie d'un système conceptuel comportant des relations : 1. générique – spécifique', 2. 'partie – tout', 3. 'relations fonctionnelles' (Lerat 1990). Les micro-schémas qui en découlent seront dénommés ensuite par les termes français et polonais.

• 3. Ces relations conceptuelles trouveront leur reflet dans la dimension lexico-syntaxique des termes. Nous en présenterons quelques exemples.

A la relation conceptuelle générique correspond la relation hyperonymique entre l'hyponyme *rodzina/famille* et *société/społeczność*. Il est rare que l'hyperonyme *société/społeczność* ne soit pas qualifié par une épithète. On distingue deux différentes sortes d'épithètes : celles qui expriment les traits inhérents à la famille avec les épithètes *naturelle/naturalna* (CEC 2207, CDF Introduction) et *universelle/powszechna* (CDF Introduction) ; celles qui expriment le rapport entre la famille et la société (comme un ensemble constitué de plusieurs familles) avec les épithètes *primordiale/podstawowa* (GS 17) et *souveraine/suwerenna* (GS 17). Nous notons la détermination de l'hyperonyme. Cette fois elle est exprimée par les compléments de nom dont les sens répondent aux questions :

— qui forme la famille ? *wspólnota pokoleń/communauté de générations* (GS 10) *wspólnota osób/communauté de personnes* (GS 17) etc.

— qu'est-ce qui unit les membres d'une famille ? *communauté de personnes unies dans l'amour/wspólnota osób zjednoczonych w miłości* (GS 5), *communauté de relations interpersonnelles particulièrement intenses entre époux, entre parents et enfants, entre les différentes générations/wspólnota szczególnie intensywnych wzajemnych odniesień : pomiędzy małżonkami, pomiędzy rodzicami a dziećmi oraz między pokoleniami* (GS 15).

— quel est le rôle de la famille ? Les hyperonymes expriment la relation métonymique : personne – devoir : *communauté éducative/wspólnota wychowawcza* (Fc 2) dont le sens est : 'qui contribue à l'éducation' ; *communauté éducatrice/wspólnotą wychowującą* (Fc 40) 'qui s'occupe d'éducation'. Implicitement, il s'agira de l'éducation des enfants.

La relation conceptuelle partitive de 'famille' est directement liée à la relation fonctionnelle qui correspond au scénario conceptuel avec la famille comme acteur (agens). Citons, à titre d'exemple, quelques scénarios qui pourraient être objets des études à part : 'famille sustente la société' (Fc 42), 'famille s'ouvre à la société' (CEC 2207), 'famille coopère à la réalisation d'un nouvel ordre international' (Fc 48), 'famille éduque les enfants' (Fc 48), 'famille supporte des charges liées à la vieillesse, aux handicaps physiques, psychiques' (Fc 48).

Ces exemples nous signalent que, pour dénommer le concept, il faut relever les énoncés du discours parallèle et établir les relations paradigmatiques et syntagmatiques de chaque terme français et polonais. Les relations hyperonymiques (*in absentia*) expriment la catégorisation, la hiérarchisation des termes (relations hyperonymiques), leur équivalence (synonymes : *mari, époux / mąż, małżonek ; conjoint / współmałżo-*

nek) ou l'opposition à d'autres unités (antonymie, par exemple : *le mariage* n'est pas une *union libre*). Les relations méronymiques expriment, à leur tour, le rapport entre les membres (personnes) et tout (famille) ainsi que le rapport entre la famille (méronyme) et société et Eglise (holonymes). Les relations syntagmatiques (*in praesentia*), les structures prédicatives – argumentales ou de phrases – sources après Harris (1990), expriment la dénomination des relations fonctionnelles. Vu les contraintes imposées par le cadre de l'article, nous ne développons pas les analyses des termes dans leurs dimensions lexicales et syntaxiques.

CONCLUSIONS

Même si en Pologne on fait des recherches terminologiques, inspirées des conceptions élaborées à l'étranger, elles sont peu nombreuses par rapport à d'autres champs de recherches linguistiques. Nous voulons contribuer à leur développement par l'objet choisi et la démarche méthodologique adoptée pour rendre compte de l'apport de la linguistique dans la dénomination des structures conceptuelles complexes. Le travail conçu de la façon présentée ci-dessus, consulté à chaque étape avec les experts du domaine, démontrera bien l'expression langagière (bilingue) des relations conceptuelles de la famille. Il fournira également des aides conceptuelles pour la traduction, ainsi que des dénominations et constructions syntaxiques bilingues dont pourront se servir les traducteurs, les experts du domaine et d'autres personnes intéressées par cette problématique.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES DES EXEMPLES

- BELARDINELLI Sergio, 2005, Famille traditionnelle, (in :) *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, Pierre Téqui (ed.), Paris : Téqui, 519–524.
- BOURIGAULT Didier, SŁODZIAN Monique, 1999, Pour une terminologie textuelle, *Terminologies nouvelles* 19, 29–32.
- CABRÉ Maria-Teresa, 1992, *La terminologia. La teoria, les mètodes, les aplicacions*, Barcelone : Empúries ; trad. fr. *La terminologie. Théorie, méthode et applications* (1998), Ottawa : Presses de l'Université et Paris : Armand Colin.
- CABRÉ Maria-Teresa, 1998–1999, Do we Need an Autonomous Theory of Terminology ?, *Terminology* 5(1), 5–19.
- CABRÉ Maria-Teresa, 2009, La Teoría comunicativa de la Terminología, una aproximación lingüística a los términos, *Revue française de linguistique appliquée* XIV, 2, 9–15.
- CANDEL Danielle, 2004, Wüster par lui-même, (in :) *Des fondements théoriques de la terminologie*, Cahier du C.I.E.L., 15–31.
- CONDAMINES Anne, 1994, Terminologie et représentation des connaissances, *La Banque des mots* 9, 2, 29–40.
- DOLATA-ZARÓD Anna, 2009, *Terminologie des textes économiques*, Opole : Wyd. UO.
- FELBER Helmut, 1987, *Manuel de terminologie*, Paris : UNESCO, Infoterm.
- GAJDA Stanisław, 1976, *Rozwój polskiej terminologii górniczej*, Opole: Wyd. UO.
- GAJDA Stanisław, 1990, *Wprowadzenie do teorii terminu*, Opole : Wyd.UO.
- GAMBIER Ives, 1987, Problèmes terminologiques des pluies acides : pour une socioterminologie, *Meta* XXXIII, 3, 314–320.

- GAMBIER Ives, 2001, Socioterminologie : une terminologie remise sur ses pieds, *Terminogramme* 102, 107–118.
- GAUDIN François, 1993, *Pour une socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Rouen : Presses de l'Université de Rouen.
- HAŁAS Bożena, 1995, *Terminologia języka prawnego*, Zielona Góra: Wyd. WSP.
- HUMBLEY John, 2004, La réception de l'œuvre d'Eugen Wüster dans les pays de la langue française, *Des fondements théoriques de la terminologie*, Cahier du C.I.E.L, 33–51.
- ISO 704, 1987, *Principes et méthodes de terminologie*, Paris : Afnor.
- ISO 1087, 1990, *Terminologie – Vocabulaire*, Genève : Organisation internationale de normalisation.
- KACPRZAK Alicja (2000), *Terminologie médicale française et polonaise. Analyse formelle et sémantique*, Łódź : Wyd. UŁ.
- KAUFMAN Stefan, 2004, Le microsystème notionnel du tourisme et sa description terminographique, *Romanica Wratislaviensia* LI, 49–73.
- KAUFMAN Stefan, 2006, La terminologie entre la description et la norme : quelques éléments de réflexion, *Romanica Wratislaviensia* LIII, 81–88.
- KAUFMAN Stefan, PAPROCKA Natalia, 2009, Relations notionnelles en terminologie : problèmes de description terminographique”, (in :) *Methods of lexical analysis : theoretical assumptions and practical applications*, Krzysztof Bogacki, Joanna Cholewa, Agata Rozumko (eds.), Białystok : Wydawnictwo Uniwersytetu w Białymstoku, 203–213.
- LERAT Pierre, 1988, Les fondements théoriques de la terminologie, *La banque des mots*, n° spécial, 51–62.
- LERAT Pierre, 1990, L'hyponymie dans la structuration des terminologies, *Langages* 98, 79–86.
- LERAT Pierre, 1995, *Les langues spécialisées*, Paris : PUF.
- LERAT Pierre, 2009a, Variabilité et harmonisation terminologiques, conférence invitée à l'Associazione Italiana di Terminologia (Gênes, juin 2009, à paraître dans les actes).
- LERAT Pierre, 2009b, La terminologie entre langue et ontologie, conférence invitée à l'Asociación Española de Terminología (Soria, novembre 2009, à paraître dans les actes).
- L'HOMME Marie-Claude, 2004, *La terminologie : principes et techniques*, Montréal : Presses Universitaires de Montréal.
- LUKSZYŃ Jerzy, Zmarzer Wanda, 2006, *Teoretyczne podstawy terminologii*, nouvelle édition, Warszawa : KJS.
- MARTIN Robert, 1976, *Inférence, antonymie et paraphrase*, Paris : Klincksieck.
- MAZURKIEWICZ Paulina, 2010, La construction du sens du terme *famille* en français et *rodzina* en polonais dans la *Charte des Droits de la Famille*, (in :) *Wybrane problemy terminologii polsko-francuskich i metod badań językoznawczych w tłumaczeniach*, Dorota Śliwa (ed.) Lublin : Wyd. KUL, 117–133.
- MROZOWSKA Jolanta, 2009, *Terminologie de la doctrine sociale de l'Église catholique (à l'exemple du Catechisme de l'Église Catholique)*, thèse de doctorat, Gdańsk : UG.
- NEVEU Franck, 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Paris : Armand Colin.
- OTMAN Gabriel, 1996, *Les représentations sémantiques en terminologie*, Paris : Masson.
- PAVEL Silvia, NOLET Diane, 2001, *Précis de terminologie / Handbook of Terminology*, Canada : Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux.
- RAMSAY Hayden, 2005, Famille et philosophie, (in :) *Lexique des termes ambigus et controversés sur la famille, la vie et les questions éthiques*, Pierre Téqui (ed.), Paris : Téqui, 475–484.
- REY Alain, 1979, *Terminologie : noms et notions*, Paris : PUF, Coll., Que sais-je ?, 1780.
- ROCHE Christophe, 2008, Faut-il revisiter la terminologie ?, *TOTh, Terminologie & Ontologie : Théories et Applications*, Christophe Roche (ed.), Annecy : Institut Porphyre, 53–72.
- RONDEAU Guy, 1981, *Introduction à la terminologie*, Chicoutimi : Gaëtan Morin Editeur.
- ŚLIWA Dorota, 2010, Un aperçu des études terminologiques en langue française, (in :) *Wybrane problemy terminologii polsko-francuskich i metod badań językoznawczych w tłumaczeniach*, Dorota Śliwa (ed.) Lublin : Wyd. KUL, 17–25.

- TEMERMANN Rita, 2000a, *Towards New Ways of Terminology Description. The sociocognitive approach*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- TEMERMANN Rita, 2000b, Une théorie réaliste de la terminologie : le sociocognitivism, *Terminologies nouvelles* 21, 58–64.
- THOIRON Philippe, Arnaud Pierre, Béjoint Henri, 1996, Notion d' 'archi-concept' et dénomination, *Meta* XLI, 4, 512–524.
- TOMASZKIEWICZ Teresa, 2006, *Terminologia tłumaczenia*, Poznań : Wyd. Naukowe UAM.
- WÜSTER Eugen, 1979, [1^e éd. posthume], *Einführung in die allgemeine Terminologielehre und terminologische Lexicographie*, Vienne : Springer ; 1985 [2^e éd. posthume], Copenhagen : The LSP Centre UNESCO Alsed Lsp Network, Copenhagen School of Economics.

SOURCES TEXTUELLES (consultées le 3.09.2010)

(CDF) 1983 Charte des Droits de la famille :

http://www.generationjpii.org/IMG/doc/chartes_des_droits_de_la_famille.doc

Karta Praw Rodziny : http://www.srk.opoka.org.pl/srk/srk_pliki/karta.htm

(CEC) 1992 Catéchisme de l'Eglise Catholique :

http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_INDEX.HTM

Katechizm Kościoła Katolickiego : <http://www.katechizm.opoka.org.pl/>

(Fc) 1981 Exhortation apostolique Familiaris consortio sur les taches de la famille chrétienne dans le monde d'aujourd'hui : http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost-exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_19811122_familiaris-consortio_fr.html

Adhortacja apostolska Familiaris consortio o zadaniach rodziny chrześcijańskiej w świecie współczesnym : http://www.opoka.org.pl/biblioteka/W/WP/jan_pawel_ii/adhortacje/familiaris.html

(GS) 1994 Lettre aux Familles : http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/letters/documents/hf_jp-ii_let_02021994_families_fr.html

List do Rodzin : http://www.opoka.org.pl/biblioteka/W/WP/jan_pawel_ii/listy/gratissimam.html

Summary

Towards new perspectives in terminology research in Poland

Terminology as a discipline of linguistics is developing in dynamic and diverse ways in Francophone countries. The multiplicity of ideas is the result of the gap between the onomasiological approach proposed by Eugen Wüster, the founder of modern terminology and the semasiological approach defended by linguists for whom not the notion, but the term is the main subject of terminology. The author proposes to reconcile these two methods needed for terminological research in the full sense of the word. In this way she contributes to the development of terminology in Poland through the proposed methodology, as well as the subject of study which is the denomination of the conceptual structure 'family' in French and Polish.

Streszczenie

Ku nowym perspektywom w badaniach terminologicznych w Polsce

Terminologia jako dyscyplina językoznawcza rozwija się w krajach frankofońskich dynamicznie i różnorodnie. Ta mnogość koncepcji jest wynikiem rozdzwiewu pomiędzy podejściem onomazjologicznym proponowanym przez Eugena Wüstera, twórcę współczesnej terminologii, a podejściem semazjologicznym broniącym przez językoznawców, dla których nie pojęcie, lecz termin stanowi główny przedmiot terminologii. Autorka proponuje jednak pogodzenie tych dwóch metod niezbędnych do badań terminologicznych w pełnym tego słowa znaczeniu. Dzięki temu przyczynia się do rozwoju terminologii w Polsce poprzez proponowaną metodologię, a także przedmiot badań, jakim jest denominacja struktury pojęciowej 'rodziny' w języku francuskim i polskim.